

*Passions*

 HARLEQUIN

**MAUREEN CHILD**

Au creux du bonheur

**MELISSA SENATE**

Seconde chance  
pour une idylle



MAUREEN CHILD

# Au creux du bonheur

*Traduction française de*  
JOËL MALLET

*Passions*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : PASSIONS

*Titre original* :

BILLIONAIRE'S BARGAIN

© 2018, Maureen Child.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© MARIA PAVLOVA/ISTOCKPHOTO/RF

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1643-6 — ISSN 1950-2761





— Cinquante mille dollars et le bébé est à vous.

Adam Quinn refréna un élan de colère afin d'étudier son adversaire. Kim Tressler, une blonde platine d'une trentaine d'années, arborait un carré plongeant qui soulignait ses joues. Sa bouche se réduisait à une entaille rouge rigide et ses yeux bleus cernés d'un épais trait noir foudroyaient le milliardaire. Vêtue d'une robe noire moulante laissant peu de place à l'imagination, elle s'appuyait sur une jambe, son bébé posé sur la hanche gauche.

Adam s'efforçait de ne pas trop regarder le garçon, le fils de feu son frère. Il devait garder les idées claires et ne parviendrait pas à négocier avec elle s'il fixait l'enfant de Devon.

Il affrontait ce genre d'adversaires en permanence. Il possédait l'une des plus importantes sociétés de construction et d'immobilier au monde, cela lui valait de monter au créneau avec des gens de tous horizons, sans jamais fléchir cependant. Aujourd'hui pourtant, cela n'avait rien à voir avec les affaires, il s'agissait d'un problème personnel qui réveillait de vieilles blessures.

Les yeux rivés au test ADN sur son bureau, Adam ne doutait pas que son frère cadet, Devon Quinn, avait eu un bébé. Il fixait les divers documents en silence, mais tout cela lui paraissait inutile tant le petit ressemblait

trait pour trait à Devon. C'est pourquoi Adam ne pouvait absolument pas laisser une sorcière pareille s'en occuper. Bon sang, il ne l'aurait même pas laissée s'occuper d'un chien. Malheureusement, avec cette attitude de mercenaire sans foi ni loi, elle incarnait le type préféré de Devon. Il avait toujours eu mauvais goût en amour.

À une exception près : son ex-femme, Sienna.

Adam ressentit une étincelle qu'il réprima sur-le-champ pour ne pas penser à Sienna. Il traitait avec quelqu'un de très différent aujourd'hui et devait donc se concentrer.

— Cinquante mille, répéta-t-il en levant doucement son regard vers le sien.

— C'est honnête.

Elle haussa une épaule nonchalante et lorsque le petit se mit à s'agiter, elle le berça vigoureusement pour le faire taire. Au lieu de prêter attention à son fils, elle préféra lancer un coup d'œil rapide à la pièce gigantesque et Adam comprit ce qui l'intéressait.

Seul un imposant bureau d'acajou se dressait entre eux. Les grandes baies vitrées offraient une vue spectaculaire sur l'océan Pacifique où surfeurs et plaisanciers fendaient les eaux. Sur les murs gris foncé s'alignaient des photos de ses plus célèbres constructions et d'épais tapis couleur rubis jonchaient le parquet. S'il avait tant lutté pour porter sa compagnie si haut, ce n'était certainement pas pour qu'une femme pareille vienne y transpirer son avarice.

Quand le bébé se mit à gémir, elle se tourna de nouveau vers Adam.

— Écoutez, c'est le fils de Devon. Il avait promis de veiller sur nous. C'est lui qui voulait un gosse, mais vu qu'il est mort, tout ça, c'est terminé. Ma carrière décolle et je n'ai pas le temps de m'en occuper. Je n'en veux pas. Mais comme il s'agit de votre famille, vous le prendrez sans doute.



Qu'on la nomme pour le titre de mère de l'année. De toute l'histoire de l'humanité même, songea Adam, pris d'une compassion soudaine pour son neveu. Puis, il se demanda ce que son frère avait bien pu lui trouver. Certes, Devon s'était toujours montré superficiel, mais pourquoi avoir un enfant avec une croqueuse de diamants professionnelle ? Elle se moquait complètement de son bébé... sans même parler de Devon.

Adam avait du mal à encaisser la rapidité avec laquelle elle avait écarté le souvenir de son cadet. Celui-ci avait eu ses problèmes, il fallait bien l'avouer, mais pour l'amour du ciel, il méritait mieux. Il avait toujours papillonné d'aventure en aventure. Quelle tristesse de n'avoir jamais eu l'occasion d'oublier celle-là ! Par ailleurs, même en sachant qu'il allait être père, il ne s'était pas encombré d'un testament, car il se croyait immortel.

Résultat, il s'était tué lors d'une course de bateau dans le sud de la France six mois plus tôt. Ces souvenirs ravivèrent une douleur encore trop intense. Ils ne s'étaient pas parlé depuis un an au moment de l'accident. Ils n'en auraient plus jamais l'occasion.

— J'espère qu'il a un nom, osa-t-il étant donné qu'elle ne l'appelait que « le bébé ».

Il n'aurait même pas été étonné du contraire.

— Bien sûr que oui. Il s'appelle Jack.

Comme leur père. Adam hésita entre tristesse et colère. Devon s'était éloigné de la famille pour ensuite donner à son fils le nom d'un grand-père décédé depuis des années.

*Reprends-toi, Adam, les introspections attendront.*

— Pourquoi avoir mis si longtemps à venir me voir ? l'interrogea-t-il en s'enfonçant dans son fauteuil pour étudier Kim, sans oser regarder le petit.

— Je n'avais pas le temps.

Elle écarta une mèche d'un mouvement de tête et grimâça lorsque Jack lui donna une légère tape sur la joue.

— Après toute l'agitation autour de la mort de Devon, on m'a offert de défiler un peu partout en France.

De l'argent facile sur la dépouille de son petit ami. Elle profitait de sa relation avec lui et son bébé représentait un obstacle à ses ambitions. Plutôt mourir que de donner un sou à cette garce. Une rage terrible, innommable, se mit à bouillonner en Adam, seulement il se devait de garder le contrôle et s'imaginait mal abandonner un enfant sans défense aux mains d'une profiteuse de son espèce.

Kim soupira et tapa du pied sur le parquet robuste.

— Vous allez me le donner cet argent ou...

— Pardon ?

Il se leva d'un bond pour la foudroyer du regard, les mains bien à plat sur le bureau. Si elle voulait négocier, il allait lui montrer qui était le patron ici. C'était elle qui était venue à lui. Ils savaient tous les deux qu'Adam dominait la situation.

— Ou quoi, mademoiselle Tressler ? Vous l'abandonnez devant un orphelinat ? Vous le vendrez au plus offrant ?

Le regard de Kim s'embrasa, mais elle trouva plus sage de ne rien dire.

— Nous savons très bien que vous n'irez pas jusque-là. Notamment parce que je lâcherai mes avocats après vous et qu'ils ruineront tellement votre carrière que vous aurez de la chance si vous posez pour une marque de croquettes.

Elle se renfrognâ et sa respiration s'accéléra.

— C'est de l'argent que vous voulez ? Très bien.

Si Adam évitait encore de regarder le bébé, il ne supportait plus de la voir toucher son neveu une seconde de plus. Il vint alors à sa hauteur, arracha Jack des

griffes de sa mère et le serra maladroitement. Le petit lui fit de grands yeux ronds, ne comprenant pas tout à cette situation.

Adam ne pouvait pas lui en vouloir. Après avoir traversé les océans, voilà qu'on le vendait à un parfait inconnu. Par miracle, il ne hurlait pas. C'était déjà un miracle qu'Adam lui-même ne hurlât pas. Il n'y connaissait pas grand-chose en matière d'enfants ou de bébés, pour ne pas dire rien du tout. Et ce, par choix.

De toute évidence, tout allait très vite changer.

— Très bien. Alors, finissons-en et je m'en irai.

Il la gratifia d'un regard glacial puis appuya sur l'Interphone. Kevin, son assistant, ne mit que quelques secondes à répondre ; sans doute écoutait-il aux portes en se retenant de venir botter les fesses parfaites de Kim Tressler.

— Kevin, dit sèchement Adam. Faites monter mes avocats. Qu'ils préparent un contrat. Tout de suite.

— Je m'en occupe.

— Vos avocats ? répéta Kim, les sourcils arqués.

— Vous croyez que je vais vous donner une telle somme sans m'assurer que vous ne reviendrez pas dès que l'idée vous en prend ?

Adam connaissait très bien ce type de femme. En vérité, sa compagnie avait déjà dû en dédommager des dizaines à chaque fois que Devon s'en était lassé, hormis Sienna West. Lors de leur divorce, elle avait refusé leur argent malgré l'insistance d'Adam.

— Et si je ne signe pas ?

— Oh ! mais vous allez signer. Vous êtes bien trop cupide pour refuser. D'ailleurs, autant vous prévenir tout de suite, si vous tentez quoi que ce soit, de renégocier par exemple, je vous attaquerai en justice. Et je gagnerai. Je peux m'offrir des avocats à vie. Sérieusement, une

fois que j'en aurai terminé avec vous, vous serez à la retraite. Compris ?

Elle remua les lèvres comme pour articuler quelque chose, en vain. Puis, elle finit par dire :

— Compris.

Elle ne riposterait jamais, c'était impossible, notamment parce que tout cela lui importait peu.

Alors Adam regarda le bébé dans ses bras, il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire maintenant. Il n'y connaissait rien. Et avec un père décédé et une mère installée en Floride chez son petit ami, il ne pouvait pas compter sur sa famille. Quand bien même, sa mère n'incarrait pas la grand-mère idéale.

Il lui faudrait engager une nourrice. En attendant... Il rappela Kevin sur l'Interphone.

— Kevin, vous pouvez venir une seconde, s'il vous plaît ?

L'instant d'après, les portes du bureau s'ouvrirent pour laisser place à Kevin Jameson. Ce grand homme châtain au regard franc de la même nuance bleue que sa cravate de soie marqua une pause assez longue pour toiser Kim avant de s'avancer vers son patron.

— Qu'y a-t-il ?

Sans perdre de temps, Adam lui colla le bébé dans les bras en réprimant un soupir de soulagement. En d'autres circonstances, il aurait éclaté de rire face à l'expression de pure panique de Kevin, même s'il avait sans doute fait la même tête un peu plus tôt.

— Occupez-vous-en pendant que Kim et moi réglons cela.

— Qui ça, moi ? s'inquiéta Kevin en tenant le bébé comme on tiendrait un bâton de dynamite allumé.

— Oui. Ses affaires sont dans ce sac, ajouta Adam en saluant les deux hommes en costume noir strict qui entraient à leur tour. Merci.

Adam laissa Kevin sortir sans le regarder tandis que ses avocats s'affairaient sur le bureau. Il savait qu'il ne s'en tirerait pas à bon compte pour autant. Ils avaient vécu ensemble à l'université et Kevin ne se priverait pas de lui dire ses quatre vérités après qu'on l'eut pris pour une baby-sitter.

Une fois les portes refermées, Adam se tourna vers Kim.

— Voilà. Un paiement unique et vous me cédez les droits parentaux. C'est bien clair ?

Elle se renfrogna... Sans doute avait-elle espéré pouvoir réclamer de l'argent à tout moment, mais il n'était pas assez stupide pour la laisser faire.

— Très bien.

— Messieurs, au travail. Rédigez-moi un document qui me garantira la garde officielle du fils de Devon. Faites en sorte que le dossier tienne devant absolument n'importe quel juge.

— Vous êtes sérieux ? s'insurgea Kim. Vous me prenez pour qui ?

— Pour quelqu'un qui vend son fils, lui rappela-t-il d'un ton sec. Franchement, je n'ai aucune raison de vous faire confiance.

Une heure plus tard, après le départ de Kim Tressler, Kevin s'était installé devant le bureau d'Adam, les pieds posés sur le plateau en acajou.

— Tu ne t'en sortiras pas comme ça.

— Je m'en doute bien, Kevin, répondit le milliardaire en étendant lui aussi ses jambes.

Adam s'enfonça dans son fauteuil, avala une gorgée de café et rêva d'un whisky.

— Tu as tout entendu, n'est-ce pas ? Avant d'entrer dans le bureau.

— Bien évidemment, s'amusa Kevin en portant sa tasse à ses lèvres. Dès que je l'ai vue débarquer avec le

petit, j'ai su qu'elle allait faire des histoires. (Il secoua la tête.) Le gamin ressemble comme deux gouttes d'eau à son père, Adam. D'accord, il en a ramené des gratinées, mais alors celle-là, je crois que c'est la reine du bal.

— Si on récompensait les marchands d'enfants, c'est sûr qu'elle l'emporterait haut la main.

— Honnêtement, il y a des jours où je suis content d'être gay.

Adam rigola puis s'arrêta net. Il jeta un œil à la pièce.

— Où est le bébé ?

Kevin bascula en arrière et ferma les yeux.

— J'ai demandé à Kara de s'en occuper. Elle a trois enfants, alors je me suis dit que bon, l'expérience, ça aide.

— Sans parler du fait que tu serais tranquille.

— C'était le petit plus, je l'avoue, ironisa l'autre homme en ouvrant un œil. Tu n'avais pas l'air à l'aise non plus.

— Ce n'est pas comme si j'étais expert en la matière.

— Et moi, comme par magie, je le serais ? surenchérit Kevin en frissonnant. Kara s'en occupe et j'ai demandé à Teddy de la compter d'acheter des couches, de la nourriture et tout ce dont ça aurait besoin.

— Il. Pas « ça ».

— Pardon.

— Très bien, donc le petit va bien pour l'instant. Ça risque de ne pas durer.

Adam fronça les sourcils. Il lui fallait de l'aide, et au plus vite.

— Je dois engager une nourrice.

— Oui, mais tu m'oublies.

— Aucun gamin ne mériterait ça.

— Très drôle, fit Kevin en buvant son café avant de soupirer. Tu veux que je lance une annonce ?

Adam lui vouait une confiance aveugle pour trouver la personne parfaite en toutes circonstances. Néanmoins, il préférerait s'en occuper lui-même cette fois-ci.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Par contre, il me faut quelqu'un dès aujourd'hui.

— Alors là, ne rêve pas trop.

— Et ta mère ? demanda Adam, ravi par cette idée de génie.

La mère de Kevin le considérait comme son fils depuis des années déjà. Cette femme chaleureuse, gentille et drôle profitait déjà du bonheur d'être grand-mère grâce à Nora, la sœur de Kevin.

— Tu crois qu'elle accepterait de me dépanner ?

— Bien entendu. Anna Jameson adore les bébés.

— Parfait...

— Malheureusement pour toi, elle est partie pour cette croisière en Alaska que tu lui as offerte pour son anniversaire...

— Eh mince, pesta Adam en reprenant une gorgée de café.

— Elle m'a envoyé une vidéo hier soir. Elle et tante Noreen s'amuse comme des folles. Maman nous a acheté des manteaux de fourrure à Nick et moi.

— On habite en Californie du Sud.

— Elle n'avait pas l'air de s'en inquiéter, assura Kevin en haussant les épaules. D'ailleurs, elle m'a demandé de te remercier encore une fois.

— Il n'y a vraiment pas de quoi... Ta sœur vit à San Diego donc ce ne sera pas possible.

— Nora en a déjà trois. Si tu faisais la route, elle ne remarquerait même pas un quatrième.

— Que tu es drôle. Si seulement... Non, laisse tomber, souffla Adam en regardant son ami. Qui d'autre de mes contacts pourrais-je appeler ?

— Des tas de gens... mais je ne confierais un bébé à aucun d'entre eux. À part Nick, peut-être, mais n'y compte même pas, c'est non.

Nick, le mari de Kevin, adorait les enfants. Il avait

de nombreux neveux et nièces grâce à Nora, mais aussi à ses deux sœurs et son frère.

— Rien que quelques jours.

— Rien qu'une nuit, c'est trop, ajouta Kevin en secouant fermement la tête. Déjà qu'il me bassine avec une adoption, autant ne pas lui donner espoir.

— Bon, d'accord.

Le problème semblait sans fin. Sauver son neveu d'une mère ignoble avait été une bonne décision, mais Adam devait désormais trouver la bonne personne. Et aucun de ses contacts ne convenait. Il repensa à son ex-femme et cette simple idée l'amusa. Tricia, reporter pour la télévision, s'y connaissait encore moins en enfants que lui. De plus, depuis leur divorce cinq ans auparavant, ils ne se parlaient plus. Ils étaient trop différents et cela n'avait pas dû s'arranger avec le temps. Pour couronner le tout, elle vivait à Seattle.

L'air renfrogné, Adam mesura les limites de son monde. Il posa sa tasse et se mit à taper des doigts sur son bureau. Comme il n'avait guère de temps à consacrer à ses amis, ses contacts se résumaient à des partenaires professionnels.

— Tes doigts.

— Quoi ? s'enquit Adam en regardant Kevin.

— Tes doigts. Tu t'agites. Soit tu me joues quelque chose, soit tu arrêtes.

— Pardon.

Adam se redressa et leva les mains au ciel.

— Ça ne devrait pas être si compliqué de trouver une nourrice.

— Et Delores ?

— Elle fait le ménage chez moi, lui rappela Adam en secouant la tête. Elle n'est pas baby-sitter.

— Même pour deux ou trois jours ?

— Elle va chez sa sœur en Ohio demain.



— Fantastique.

— C'est l'été, les gens partent en vacances.

Bien entendu, si ses employés prenaient des congés, c'était parce qu'il leur avait offert ces vacances. Il se demanda si le karma lui jouait un mauvais tour, s'il devait payer pour sa gentillesse envers Anna Jameson et Delores Banner. Tout l'univers semblait se liguier contre lui, mais tant pis, il ne céderait pas. Il devait bien exister quelqu'un...

Alors une idée lui traversa l'esprit. Après avoir pesé le pour et le contre, Adam se dit que cela ferait l'affaire. Dans la mesure où tout ne lui explosait pas au visage avant.

— À qui tu penses ?

— À Sienna, répondit-il en se tournant vers son ami. Kevin sembla ne pas en revenir.

— Tu comptes demander à l'ex-femme de Devon de veiller sur son fils avec toi ?

— Ça ne semblait pas si mal, maugréa Adam.

— Eh bien, ça l'est. Si elle a quitté Devon, c'est parce qu'il ne voulait pas d'enfants.

— Entre autres raisons, ajouta Adam en balayant la remarque d'un geste.

— Tout juste.

Kevin se leva pour lui faire face.

— Adam, Devon l'a traitée comme un mufle. Tu veux vraiment en faire une tradition familiale ?

— Il s'agirait d'une simple entente commerciale.

— Ah, mais alors tout va bien.

Ignorant le sarcasme, Adam se dirigea vers la baie vitrée.

Il se perdit dans la scène qui s'offrait à lui. Un minuscule bateau aux voiles rouges gonflées par le vent voguait sur les eaux. Quelques dauphins surgissaient des vagues non loin des surfeurs tels des danseurs de

ballet. Tout en admirant la vue, il était de plus en plus persuadé que seule Sienna pouvait l'aider, malgré tout le bon sens de son assistant.

— Je ne vois qu'elle.

— Peut-être. Mais elle n'a aucune raison d'accepter.

Kevin avait raison, ils le savaient très bien tous les deux. Il s'approcha d'Adam.

— Elle n'a pas voulu de l'argent de Devon. Tu crois vraiment qu'elle voudra du tien ?

— Je ne lui laisserai pas le choix.

Sienna West déplaça en douceur le bras du nourrisson sur son ventre, tourna cette frimousse si parfaite vers elle puis recula afin de prendre la photo. L'éclairage était idéal. La couverture jaune citron sous le minuscule bébé soulignait sa peau hâlée et les marguerites jaune et blanc parsemées tout autour évoquaient un conte de fées.

Sienna prit d'autres clichés rapides et Terri, son assistante, s'avança lentement pour poser une fleur près de l'oreille de Kenzie. Après quelques minutes, Sienna alla s'asseoir, un sourire aux lèvres. Les yeux rivés sur l'écran de son appareil numérique, elle fut prise d'un sentiment familier de satisfaction. La séance avait commencé trente minutes plus tôt, la petite dormant tout le long alors qu'on la recoiffait et qu'on changeait les accessoires ou la lumière. Sienna préféra donc s'arrêter là. Elle tria les photos en vitesse et décida de celles à jeter, celles à retoucher et celles à conserver.

— Je pense que ça ira, dit-elle aux parents près d'elle.

— Elles vont être magnifiques, s'extasia la jeune mère en se dépêchant de serrer sa fille dans ses bras.

— Le contraire serait étonnant avec un aussi beau bébé, assura la photographe.

— C'est vrai qu'elle est merveilleuse, s'enorgueillit le père en caressant du doigt la joue de sa fille.

Sans réfléchir, Sienna leva son appareil pour immortaliser cette famille unie, émouvante, partageant un moment d'apparence anodin. La figure protectrice du père dans son geste. La tendresse de cette jeune mère et son bébé blotti dans ses bras. Sienna se réjouit en voyant le résultat sur son écran. Ils n'avaient pas demandé une photo de famille, mais elle leur en imprimerait une malgré tout. Elle la posterait également sur son site, avec leur autorisation.

— Et vous en aurez une trace durable dans environ une semaine, ajouta Sienna en se levant. Terri vous donnera un accès à notre site Internet. Vous n'aurez qu'à choisir celle que vous préférez.

La mère émit un rire discret en embrassant sa fille avec douceur.

— Ce sera ça le plus dur, j'imagine.

— C'est souvent comme ça, oui, dit Terri en les invitant à la suivre. Venez avec moi, vous pourrez rhabiller Kenzie et je vous donnerai les codes nécessaires.

Sienna les regarda s'en aller avant de revenir à son équipement. Terri avait un don avec les clients. Comme elle était mère de quatre enfants et grand-mère de six petits-enfants, les bébés n'avaient aucun secret pour elle. Elle savait également mettre à l'aise les parents anxieux ou les enfants récalcitrants. Sienna ne trouverait jamais meilleure employée.

Elle inséra la carte mémoire de l'appareil dans son ordinateur et créa un nouveau fichier. Une fois toutes les photos des Johnson téléchargées, elle les tria à l'aide de son œil expert.

Elle garda d'emblée les clichés qu'elle affectionnait en particulier. L'amour de la mère. La confiance aveugle

du bébé en son sein. La bienveillance du père et sa main si grande sur la toute petite joue de sa fille.

Le cœur de Sienna fondit. Elle avait désiré fonder une famille autrefois. Avoir des enfants avec l'homme de sa vie, celui qui n'aurait eu d'yeux que pour elle. Elle avait effleuré ce rêve quelques années plus tôt... pour le voir s'effondrer peu de temps après. Cela n'avait été qu'illusion, les volutes d'un espoir surréaliste.

Devon Quinn avait à la fois incarné un rêve et un cauchemar. Si beau, si charmant, avec son sourire à se damner et ces promesses d'aventure et d'amour dans son regard. Toutefois, elle s'était voilé la face et avait compris très vite qu'épouser Devon allait devenir la pire décision de sa vie. Aujourd'hui divorcée, Sienna photographiait les enfants des autres.

— Oh là, fit-elle en secouant la tête. Reprends-toi, ma fille.

Elle se laissait rarement aller de la sorte, préférant vivre l'instant et ne pas s'attarder sur le passé. Repenser à Devon ou à son mariage si catastrophique ne faisait donc pas partie de ses habitudes.

— Sienna ?

— Les Johnson ont d'autres questions ? s'enquit-elle en levant les yeux vers Terri.

— Non. Ils ont payé et viennent de partir. Mais il y a quelqu'un pour toi.

Terri n'avait pas l'air ravie et Sienna se demanda qui pouvait bien mettre son amie si mal à l'aise.

— Qui ça ?

— Moi.

Terri sursauta lorsque le visiteur se manifesta dans son dos. Sienna fixa son regard sur l'homme derrière son assistante en se relevant. Même sans le voir et après deux ans sans nouvelles, elle aurait reconnu sa voix entre mille. Cette voix grave et charismatique se

voulait celle d'un homme que tout le monde écoutait et à qui on obéissait.

Or Sienna détestait cela.

Toujours est-il que lorsque leurs regards se croisèrent, elle sentit une chaleur lui envahir les reins, s'entortiller en elle le temps d'un battement de cœur ou deux avant de lui couler dans la poitrine.

Adam Quinn.

Son ex-beau-frère. Bizarrement, elle voyait aujourd'hui la ressemblance entre les deux frères malgré leurs différences si marquées. Les yeux chocolat d'Adam étaient francs, ils ne vagabondaient pas d'un point à un autre comme ceux de Devon, qui semblait toujours chercher quelqu'un de plus intéressant à qui parler.

Si les lèvres pincées d'Adam le rendaient froid par moments, le sourire de Devon servait à désarmer, à tromper. Ses cheveux ne bouclaient pas comme ceux de son ex, mais cette coupe à la fois nette et négligée lui allait bien. Par ailleurs, Adam affichait une peau plus pâle, signe qu'il se consacrait toujours très peu à ses loisirs, tandis que Devon arborait un bronzage dû à ses journées sur les lacs ou au ski.

Sienna ne le voyait pas aussi grand dans son souvenir. Du haut de son mètre quatre-vingt-cinq, et en dépit de son élégant costume trois-pièces bleu sur mesure, il ne ressemblait pas tant à un homme d'affaires qu'à un pirate. Cela lui venait peut-être de son allure qui, à défaut de lui donner l'air dangereux, sous-entendait la nécessité de ne pas se dresser sur son chemin si on tenait à s'en sortir indemne.

Comme toujours, le cœur de la photographe s'emballa en sa présence, mais elle ne s'avouait ce sentiment qu'à demi-mot. Son ex-beau-frère incarnait un tabou. En tout cas, il devait en être ainsi. Si Devon ne se refusait jamais rien, Adam, lui, se montrait trop collet monté,

bien trop ancré dans cette image professionnelle au goût de Sienna. L'homme idéal, selon elle, se serait donc trouvé entre ces deux extrêmes. Tout le problème résidait dans le fait qu'aucun autre qu'Adam n'éveillait en elle une telle fournaise au moindre regard.

Deux ans sans lui parler, sans le voir, mais l'étincelle se raviva d'un coup. Quand elle se rappela sa blouse blanche et son vieux jeans peu flatteurs, l'envie ridicule de porter autre chose lui traversa l'esprit.

Puis, prenant conscience de l'interminable silence entre eux, elle se racla la gorge.

— Adam. Qu'est-ce qui t'amène ?

Il s'avança alors. Terri fit un pas de côté pour le laisser passer. Sienna ne pouvait pas lui en vouloir : Adam possédait une telle présence.

— J'aimerais te parler, commença-t-il en lançant un regard en biais à Terri. En privé.

**MAUREEN CHILD**

## Au creux du bonheur

Adam Quinn – regard de braise, sexy en diable – vient d’entrer dans son studio photo. Sienna peine à croire que le frère de son défunt compagnon se trouve face à elle, pour lui demander de veiller sur un nourrisson. Est-ce la seule femme susceptible de lui venir en aide dans son entourage ? Même si elle a tiré un trait sur la famille Quinn, Sienna ne se sent pas de refuser son soutien à un adorable bambin...

**MELISSA SENATE**

## Seconde chance pour une idylle

Lorsque la porte du refuge animalier où elle travaille s’ouvre sur Matt Fielding, Claire perd toute contenance. *Matt*, son amour de jeunesse, l’homme qui l’a abandonnée sans une explication après le bal de fin d’études il y a dix-huit ans de cela, est de retour à Spring Forest. Et il semble chercher bien davantage qu’un animal à adopter pour sa petite nièce, si l’on en croit les regards brûlants qu’il pose sur Claire...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,60 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019,09,86,8141,4  
CANADA : 12,99 \$